



SAINT-AMOUR / INSTALLÉ À SAINT-AMOUR-BELLEVUE (71), ARTHUR LOTROUS VIENT DE VIVRE SA DEUXIÈME RÉCOLTE. PORTRAIT D'UN JEUNE VIGNERON VOLONTAIRE À L'IDÉE DE FAIRE CONNAÎTRE SON DOMAINE ET L'APPELLATION.

Coup de cœur pour Arthur Lotrous

David Duvernay



Arthur Lotrous, qui s'est installé en novembre 2018, se distingue déjà par son implication au sein du cru saint-amour et de l'ODG des crus.

Dans cette série consacrée aux vignerons récemment installés dans le Beaujolais, pour le cru saint-amour, nous aurions pu réaliser ce portrait en février dernier, en référence à la Saint-Valentin, le 14 février. Mais réduire le plus bourguignon des crus du Beaujolais uniquement à cette journée des amoureux est un cliché dont les producteurs de l'appellation veulent se défaire. C'est aussi la vision d'Arthur Lotrous. « Nous sommes assez vigilants sur ce point. Certes, nous avons la chance d'avoir un nom d'appellation parlant. Comme pour les beaujolais nouveaux avec le troisième jeudi de novembre, nous sommes mis en avant à cette fameuse date du 14 février. Mais on se doit aussi de faire exister nos vins de garde tout au long de l'année. » Deux ans après son installation sur le domaine qu'il a lui-même créé, Les Sources d'Agapé, Arthur Lotrous exprime ainsi des convictions fortes et un certain

attachement à cette appellation qu'il porte déjà dans son cœur. Le choix du nom du domaine n'est pas un hasard. « Les sources, parce que le siège de l'exploitation se situe rue des Sources. Et Agapé, qui est le mot grec pour l'amour « divin » et « inconditionnel ». Ce terme a aussi un autre sens. Les agapes signifient les repas copieux et joyeux entre amis. Et ce deuxième sens ressemble pleinement à l'état d'esprit qui règne dans le Beaujolais », dit-il.

« **L'euphorie de la première visite** »

Le vigneron de 30 ans aurait pu s'installer ailleurs que dans le Beaujolais, après avoir multiplié les expériences professionnelles dans différents vignobles (Bougogne, Cognac, Bordeaux) et dans différents types de structures viticoles (cave coopérative, indépendant, biody-namie, etc.), pendant et après son BTS viticulture-œnologie à Davayé. Mais c'est bien le Beaujolais qu'il a choisi, « là où c'est le plus facile de s'installer. On m'avait contacté pour me proposer ce domaine à Saint-Amour-Bellevue, avec ses vignes et le bâti. Le premier jour de la visite, j'étais en pleine euphorie. J'avais plein d'idées et de projets en tête. Les jours suivants, l'euphorie retombe vite, surtout au moment d'aborder les chiffres prévisionnels. Mais je n'ai pas longtemps hésité. D'autant que le Beaujolais donne l'opportunité à des jeunes comme moi de s'installer et de participer à

son nouveau ».

Sur 6,5 ha, dont la majorité se situe en appellation saint-amour donc (6 ha) – le reste en Juliéna – Arthur Lotrous vient donc de vivre sa deuxième récolte. Ses vignes, toutes en gobelet et plantées sur terrains relativement pentus, ont en moyenne plus de 60 ans. Des conditions qui ne l'ont pas refroidi pour entamer une démarche de conversion vers le bio. « C'est la tendance actuelle. Ce qui me plaît, c'est travailler les sols. Je me suis équipé d'un enjambeur et d'outils. Peut-être que je restructurerai des parcelles aussi pour faciliter la mécanisation. C'est aussi un devoir de renouveler nos vignes. Malgré tout, je ne veux pas tirer un trait sur ce que les anciens ont réalisé par le passé. Si le gobelet a été développé, c'est qu'il y avait forcément une raison. À nous d'opter pour le bon matériel ».

Une implication pour le collectif

Sur le plan commercial, Arthur Lotrous doit aussi trouver son rythme de croisière pour vendre ses trois cuvées en saint-amour (lire par ailleurs) et ses deux en juliéna. Mais la Covid-19 et surtout ce deuxième confinement automnal, viennent contrecarrer ses plans. « L'avenir économique est incertain. Je rentre dans une période où je dois vendre du vin au risque d'être en danger. Mais je reste optimiste et je me dis que demain sera meilleur. » Pour développer son réseau commercial et, au préalable, faire connaître son domaine, le vigneron



de la Côte de Besset, qui a obtenu une médaille d'or au dernier concours des vins Féminalise pour son saint-amour Mont Besset, a fait appel à une personne pour l'aider dans cette tâche vitale et précieuse. D'autant plus que son implication pour le collectif a pris un nouveau tournant ces derniers jours. Élu au conseil d'administration du cru saint-amour, il vient également d'intégrer celui de l'ODG de l'Union des crus, qu'il représentera désormais au sein de la commission communication d'Inter Beaujolais. « *Le cru saint-amour est un vignoble à taille humaine. Mais il faut toujours le faire vivre. On oublie trop ce que représente une appellation d'origine protégée. C'est une marque*

collective qu'on se partage entre producteurs. Dès mon arrivée, j'ai rapidement pris contact avec le président Joseph de Sonis et les autres élus. J'estime qu'il est important de s'impliquer, d'autant qu'au cru saint-amour, nous avons plein d'atouts : un nom porteur, une richesse de terroirs démente et un village avec trois restaurants réputés et dynamiques. Et le Beaujolais, c'est un état d'esprit à part entière. Il faut le conserver... »
n ■